

L'UD CGT 37 avait raté, en mars dernier, le rendez vous de Guéret. Elle vient de brillamment rater, sur un fond de sectarisme accablant, le nouveau rendez vous lié à la défense des services publics, ce samedi 19 novembre. En effet, ignorant toute dynamique unitaire et cherchant même à saborder toute initiative en ce sens, les dirigeants de l'UD CGT ont fait preuve de leur savoir faire en affrétant deux cars (sur leurs propres bases...) pour aller à la manifestation nationale de défense des services publics prévue ce samedi là. Or, la liste des adhérent(e)s CGT inscrit(e)s sur ces dits cars a avoisiné les ... 2 personnes... Qui, de dépit, ont rejoint le car affrété par l'Union Syndicale SOLIDAIRES 37 qui combinait les mérites d'être pratiquement plein, et d'être ouvert à toutes les organisations et à tous les femmes/hommes de bonnes volontés... Cette nouvelle tôle des dirigeants de l'UD CGT 37 va-t-elle leur apprendre quelque chose ? J'en doute fort... Tant le lait de Staline est un poison acide qui ronge les cœurs et les cerveaux... E.S.

agenda

- 03/12** : A l'occasion des 10 ans de SUD-PTT ;
16H30 Débat, **18H00** Projection en avant première du documentaire «mémoires sociales» , **19H** Repas, **21H** Concerts.
 Avenue de Milan 37200 Tours - les Fontaines (salle familiale).
 Repas-concert : 5 euros. Réservation impérative pour le repas : 02 47 85 11 11.
Avec la participation : Le KYMA, Emile Pylas, Les Réverbères.
- 05/12** : TGI de Tours. Fabrice passe en jugement à **13h30** pour avoir résisté aux flics (avec «violence») lors d'une manif de soutien aux demandeurs d'asiles pendant l'occupation de la fac. Venez le soutenir.
- 15/12** : Débat du Collectif Libertaire de Touraine sur l'antimilitarisme à **20h30** au 2 bis, place Choiseul à Tours.

600 exemplaires

Rédaction : Eric SIONNEAU, Fabienne TARDIVO, Céline GIL, Mustapha RAMDANE.
 Infographie : Céline GIL

Le canard est à votre disposition au Donald's pub, Buck Mulligan's, Serpent volant, Barrio de la quinta luna, Teenage Kicks, Le Bergerac à Tours, les Studios, ainsi qu'au Café des Arts à Amboise.

Vous pouvez nous écrire à « Demain Le Grand Soir » Radio Béton 90, avenue Maginot 37100 Tours ou sur celine.l-gil@tiscali.fr si vous avez des infos à faire passer à l'antenne. Vous pouvez également recevoir le canard en nous envoyant une enveloppe timbrée libellée à vos nom et adresse, nous soutenir en envoyant des ramettes de papier.

Nous remercions : le groupe de Liaison Anarcho-syndicalistes, le collectif contre la venue du Pape à Tours, SUD-PTT, le groupe Eugène Bizeau des Libres Penseurs de Touraine qui nous ont soutenus.



décembre 2005 N°4

**Supplément papier de l'émission diffusée tous les mercredis
 De 19h à 20h sur Radio Béton 93.6 et sur
www.radiobeton.com. Rediffusion le lundi de 10h à 11h**

edito

Manifs anti état d'urgence de Saint Denis à Paris Compte rendu du SCALP Reflex

En réaction à la prolongation de l'état d'urgence pour les trois prochains mois, de nombreuses organisations avaient appelé à un rassemblement devant la faculté de Saint Denis, Paris VIII. Ce rassemblement devait précéder une manifestation rejoignant Bobigny, traversant ainsi la Seine Saint Denis : des quartiers populaires souvent ignorés des manifestations politiques et des pratiques militantes. Il s'agissait d'exprimer une solidarité envers émeutiers et habitants, de dénoncer les pratiques sécuritaires, la banalisation de l'apartheid social et la stigmatisation des populations pauvres, pour une bonne partie issues de l'immigration.

De fait, ce mercredi après midi, 300 personnes environ se sont retrouvées sur le parvis de Paris VIII : le SCALP-REFLEX, des membres de la JCR, Vamos !, Droit devant, CNT FAL, SUD Etudiant. Il est décidé, au vu du faible nombre de participants au rassemblement, de rentrer dans la fac afin de faire débrayer les étudiants autour de cette lutte. On entre dans les salles de Travaux Dirigés, dans les amphithéâtres, afin d'exposer l'importance de la lutte et de la mobilisation. L'idée est d'engager le dialogue, la prise de conscience collective pour faire bouger et réagir les gens. Les profs sont froids, les étudiants plus que mous. Cette tentative ne parvient qu'à étouffer le groupe de départ. La plupart des orgas présents disparaissent peu à peu, laissant place finalement à quelques membres de la JCR et au SCALP REFLEX. Venu avec sa batucada, Vamos met de l'ambiance au cortège qui s'élance alors de l'université vers la gare RER de Saint Denis dans le but de rejoindre la manifestation prévue à Saint Michel à 18 h 30, Bobigny étant devenu un objectif inatteignable.

Commence alors une manifestation joyeuse et dynamique qui, à travers le centre ville, entraîne les gens des alentours, venus faire leurs courses où habitant le centre. Aux cris de « C'est pas les quartiers qu'il faut nettoyer, c'est Sarkozy qu'il faut virer ! » le cortège s'est grossi de jeunes enthousiastes, prêts à nous accompagner jusqu'à Saint Michel ! La plupart des gens des artères

commerçantes paraissaient plus surpris qu'hostiles à la manif (on les comprend en même temps, une batucada, ils doivent pas en voir souvent en dehors d'éventuels carnivals municipaux !).

Arrivés à Saint Michel, notre cortège s'est fondu dans les cortèges présents. Peu à peu, la manifestation se met en branle vers le Sénat, en remontant le boulevard Saint Michel. Après avoir intégré le cortège du 9^e collectif de sans-papiers, un bloc libertaire s'est constitué, unifié et dynamique, ouvert par la banderole "Pas de justice pas de paix" du Scalp-Reflex, où slogans et injectives à l'encontre des forces répressives de l'Etat sont repris en coeur.

Nous ne sommes pas parvenus au Sénat, toutes les voies d'accès étant bien remplies de ficaille suréquipée. La manif s'est terminée place du Port Royal, par un « sublimissime » discours d'Olivier Besancenot, que nous avons découvert poète à ses heures perdues (ah la rime en « aire » ! Révolutionnaire, prolétaire, sécuritaire, pomme de « taire ».). Bref que du bonheur, même si d'aucuns auront peut-être trouvé cette touche finale un peu molle face à la réalité de l'état d'urgence.

SCALP-Reflex, groupe parisien du Réseau No Pasaran !
21 ter rue Voltaire
75011 Paris
01.43.48.54.95 | 06.30.91.89.48.

banlieue

Les raisons de la colère

Une révolte est née de l'accumulation des inégalités et des discriminations dans les banlieues et les quartiers pauvres.

Pourquoi une telle colère ?

Dans les quartiers pauvres, les banlieues, de plus en plus de personnes sont exclues, « ghettoisées », n'ont plus accès à l'emploi, au logement, aux soins, à l'éducation, à la culture. Une grande partie des jeunes de ces quartiers est laissée à l'abandon et n'a plus aucun avenir. Chômage, précarité, discriminations, contrôles au faciès forment leur quotidien. Les politiques de gauche et de droite en sont responsables.

Une telle révolte est légitime, c'est une révolte contre la misère, la discrimination et l'indifférence, de la part de l'état, des pouvoirs publics, des élus, etc. ...

Les organisations du mouvement ouvrier ont depuis longtemps abandonné tout mode d'organisation efficace des chômeurs, des précaires, ainsi que les revendications globales de société.

Et puis, c'est qui la racaille ? C'est qui les casseurs ?

La racaille, c'est Sarkozy et les casseurs, ce sont le MEDEF et le gouvernement !

Plus qu'une provocation de leur part, c'est un projet politique qui se dessine avec cette stratégie de répression et de contrôle: Répression des mouvements lycéens, les postiers de Begles, les marins de Marseille, criminalisation du mouvement social et syndical.

Au lieu de s'attaquer aux causes de la misère, ils répriment ceux qui en sont victimes.

Auraient-ils fallu qu'ils se taisent, qu'ils se terrant, loin des quartiers chics ? Leur seul tort a été de s'attaquer à eux mêmes.

Maintenant, il nous faut penser ensemble les conditions d'un mouvement social capable de faire grandir nos exigences communes et faire reculer ces politiques scélérates, sécuritaires, et de classe.

M.R.

antimilitariste

Le rassemblement antimilitariste du 11 novembre dernier à Tours s'est, une nouvelle fois, déroulé dans la bonne humeur. Malgré qu'il se soit passé au début d'un pont de trois jours, 47 personnes (essentiellement des militant(e)s libertaires et des syndicalistes de SUD) se sont réunis autour de silhouettes peintes représentant chacune les nombreuses victimes des principaux conflits du siècle dernier. Installés sur le rond point de la rue des Tanneurs, ils ont suscité l'intérêt des automobilistes cependant que les observaient férocelement, à quelques mètres de là, une quinzaine de pandores.

Parallèlement, à Vézetz, les militants du Parti des Travailleurs continuaient à vampiriser la mémoire du poète libertaire Eugène Bizeau, en organisant, eux aussi, une protestation antimilitariste confidentielle. Réunis sous le cache sexe de la Libre Pensée, ils n'arrivent pas à mobiliser plus que leurs faibles effectifs... Cela prouve qu'ils ne trompent personne et que c'est tant mieux....

E.S.

le quotidien en palestine

Le "mur" israélien coupe en deux une école palestinienne.

Les élèves du lycée d'Anata dans la banlieue de Jérusalem sont sous le choc après avoir découvert à leur retour de week-end qu'un mur en béton de huit mètres de haut, érigé en quarante-huit heures par Israël, coupe désormais leur établissement en deux.

Le mur traverse la cour de l'école pour garçons, isolant les terrains de football et de volley-ball de l'établissement et ne laissant aux 800 élèves qu'un espace limité par y passer leurs récréations ou pratiquer des activités sportives.

Ce mur fait partie de la barrière de séparation érigée par Israël en Cisjordanie et dans la région de Jérusalem.

Le gouvernement israélien a approuvé en juillet le tracé du "mur" de séparation autour de Jérusalem-est, censé être achevé dans les prochains mois.

Une fois achevée, la barrière traversera deux quartiers palestiniens, plaçant 55.000 résidents de Jérusalem-est annexée, du côté oriental (palestinien) de cet ouvrage, soit un quart de la population arabe totale de Jérusalem-est.

Présentée par Israël comme une "clôture antiterroriste", la barrière, qui doit s'étendre à terme sur plus de 650 Km, est qualifiée de "mur de l'apartheid" par les Palestiniens car elle empiète sur la Cisjordanie et rend problématique la création d'un Etat palestinien viable. La barrière est sur la majeure partie de son tracé une clôture longée d'un chemin de patrouille et équipée d'un système d'alerte électronique. Sur ses portions urbaines et notamment à Jérusalem-est, elle se matérialise sous la forme d'un mur de béton, de 8 m de haut.

Dans un avis rendu le 9 juillet 2004, la Cour internationale de justice (CIJ) a jugé illégale la construction de cette barrière et exigé son démantèlement, tout comme l'a fait ensuite l'Assemblée générale de l'Onu, mais Israël n'a pas tenu compte de ces demandes non contraignantes.

Des militants syndicalistes SUD SOLIDAIRES ont séjourné en Palestine et ont pris contact avec des comités de travailleurs et rencontré des palestiniens dans les camps de réfugiés. Cette mission avait pour but de créer des liens durables avec les palestiniens en lutte contre l'occupation mais aussi contre l'autorité palestinienne. Ils luttent pour leur indépendance et leur libération sociale. D'autres missions suivront pour consolider cette solidarité internationale.

M.R.

Plouf..